

Art



(Photo A. H.)

Une rétrospective est consacrée à l'artiste niçois au centre d'art contemporain du château de Carros. Depuis son travail engagé de jeunesse jusqu'aux créations spécialement réalisées pour le lieu, plus de 80 œuvres y sont présentées.

AUORE HARROUIS
aharrouis@nicematin.fr

André Marzuk

POÈTE DE L'HUMANITÉ



(Photo André Marzuk ©ADAGP, 2022)

Lettres recommandées

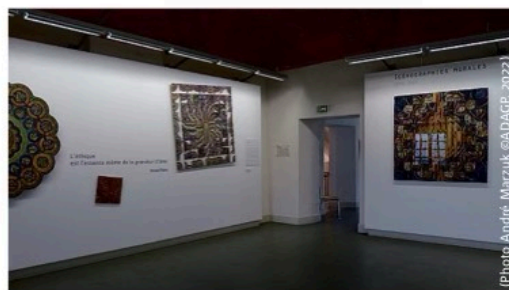
Entre 1976 et 1979, André Marzuk et son épouse, Brigitte, vivent à 100 kilomètres de distance. Ils s'écrivent, beaucoup, avec passion. De belles lettres poétiques. En 2005, l'artiste relit ces missives. Relève « *les phrases de tendresse amoureuse* ». Demande l'avis de l'auteure Olympia Alberti. Puis il les accompagne de détails de ses peintures, dessins et photographies. Fragments d'amour présentés dans la partie la plus ancienne du château de Carros. Comme une passerelle vers les scénographies murales de l'artiste, reprenant une série de polylobes exécutés sur bois à la fin des années 1980 qu'il a déconstruit par fragments céramiques, recomposant un ensemble kaléidoscopique. Une longue toile recouvre tout un mur pour une œuvre inédite. Trois marcheurs marquent le pas de *L'Homme qui marche* de Giacometti. Buster Keaton, Jean-Paul Sartre et André Marzuk. « *Le signe que ce qui nous rend humain, c'est de se lever et d'avancer pour tendre vers l'humanité.* »



(Photo André Marzuk ©ADAGP, 2022)

Le cri d'angoisse

Ne jamais dire jamais... Au début de sa carrière, dans les années soixante, André Marzuk, la petite vingtaine trouve l'abstraction « vieillotte ». Il y goûtera plus tard. L'artiste niçois est alors fasciné par le pop art, comme en témoignent ses travaux de jeunesse, qui ouvrent sa rétrospective à voir au centre international d'art contemporain de Carros jusqu'au 18 décembre. Dès l'entrée, une pièce attire à droite par sa couleur saisissante. Tout, ici, est entièrement englué dans le mauve. *Hiroshima/La mort* est une reconstitution de l'atelier/chambre de l'artiste, dans la colocation qu'il partageait en 1969 à Paris, rue Liancourt, avec Alain Sabatier, photographe grassois. « *Peindre tout en mauve était un cri d'angoisse. Il fallait tout sacrifier, faire comme si la cendre avait tout recouvert.* » Forcément, ça résonne avec nos guerres actuelles, nos catastrophes climatiques qui anéantissent tout sur leur passage. Une autre œuvre de 1971 a un écho contemporain. *Ras le bol*, le champignon atomique d'Hiroshima et les chaises d'apparat de nos grands dirigeants. « *Après 1968, on était désemparés... On se demandait que faire après.* » La pause. Trois ans sans art, à la campagne, à goûter à la vie paysanne et ouvrière. « *Ça m'a régénéré* », explique André Marzuk qui reviendra à l'art par l'enseignement, dans les centres sociaux. Renaissance en 1976 au bout du pinceau avec une image de fleur qui éclôt sur le site nucléaire de Mururoa. L'exposition se poursuit par une grande salle méditative qui regroupe les ciels/mers de Marzuk. Des premiers pop aux derniers bleus de Prusse, ces *Inner landscapes (1967-2017)* sont « *comme une musique de chambre à apprécier recueillis, pour, au bout d'un moment, rentrer dans le tableau.* »



(Photo André Marzuk ©ADAGP, 2022)

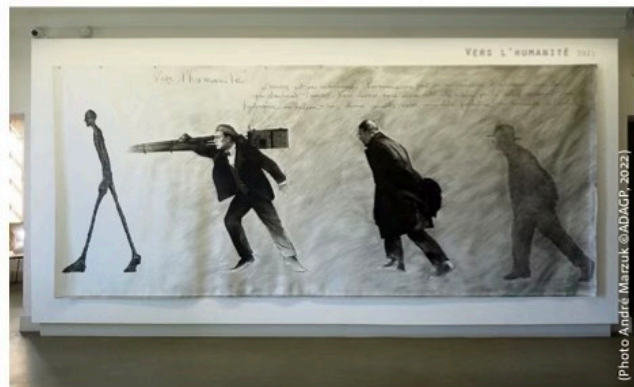
Les offrandes

Deux pièces sont consacrées aux portraits, esquissés entre 1999 et 2021. « *Ce sont des offrandes picturales* », introduit l'artiste. Une seule craie est ici utile à décrire la psychologie du personnage. En bleu : le compositeur Erik Satie, Monique Giresse (artiste niçoise, professeure), Yvon Le Men, l'ami poète, Brigitte, l'épouse. En noir et blanc, Simone Veil se dédouble. « *Simone dans les camps, Simone à l'Académie. Signe qu'on ne construit rien sur la haine.* » Autour de Romain Gary, André Marzuk a agité son outil dans une tempête « *le reflet de son âme tourmentée.* » Comme si l'artiste avait percé à jour son humanité.

Rencontre

À l'occasion des journées du patrimoine, samedi 17 septembre, une rencontre avec l'artiste est organisée de 15 h à 18 h. Au programme : projection du film *Series Of Dreams* (autour des Polylobes) et échange sur la notion de spiritualité dans l'art.

Expo jusqu'au 18 décembre. Le musée est ouvert tous les jours sauf le lundi de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30. Entrée libre. Rens. 04.93.29.37.97, ou sur ciacville-carros.fr



(Photo André Marzuk ©ADAGP, 2022)